



Les vaches d'ÉLOÏSE BRODEUR

Par **Nicole Lemire**

Éloïse a toujours aimé peindre des animaux, et plus précisément des animaux domestiqués, modelés par l'homme. Depuis deux ans, de belles vaches blanches à taches noires se taillent la part du lion dans son œuvre. Ce qui suscite bien des questions, dont les plus usuelles sont : mais pourquoi donc peint-elle des vaches ? Quel est le sens de ses toiles ? Pourquoi n'y a-t-il aucun fond ?

Car en plus de donner la vedette à un animal fort peu habitué à jouer les premiers rôles, Éloïse extirpe celui-ci de son milieu naturel, remplaçant le pâturage par un fond monochrome, très souvent aussi blanc que le lait. L'absence totale de contexte et de ligne d'horizon force les plus intrépides à poser un regard neuf sur le sujet, des vaches croquées sur le vif. Et c'est à ce moment que les commentaires jaillissent, aussi variés que des taches noires sur fond blanc.

On peut entendre, par exemple : « J'aime tout, j'aime déjà, j'accepte l'image, je l'embrasse ; c'est relaxant ; j'aime quand les vaches nous regardent ; je n'ai pas besoin de comprendre ; c'est une vision de plénitude ; on dirait de la bouffe ; ça me dérange, ce serait moins perturbant s'il y avait un paysage ; on voit que ce ne sont pas des photos, parce qu'une

Jeune peintre issue d'une famille artistique lambertoise, Éloïse Brodeur expose ses œuvres en permanence dans trois galeries canadiennes, dont la galerie Le Royer, située dans le Vieux-Montréal. Depuis l'obtention d'un BAC en arts à l'Université Concordia, Éloïse met son pinceau au service de ce qui l'attire et la fascine : l'anodin revu et réinterprété, l'espace... la vache, quoi !

vache c'est moins beau que ça ; c'est une vision de la vache idéale ; c'est la vache, sans les mouches ; ce sont des vaches de laboratoire ; ces vaches semblent porter le monde sur leur dos ; c'est tellement hyperréaliste, c'en est presque abstrait ; toutes ces taches me font penser à un globe terrestre, là je vois la Sicile... »

Un peu pour surprendre, et beaucoup pour le plaisir...

Tous ces commentaires font sourire Éloïse, pour qui le vrai sujet n'a jamais été la vache, mais plutôt notre réaction face à celle-ci. Son pinceau minutieux nous lance un défi, soit celui de voir l'ordinaire autrement, d'utiliser tout cet espace vide et de le meubler à notre guise. Peut-être verrons-nous apparaître, alors, une ligne d'horizon...

Qu'elle soit présentée seule ou au milieu d'un troupeau, chacune des vaches d'Éloïse respire la solitude et la paix. C'est ce qui explique peut-être pourquoi l'artiste, elle-même toute menue et remplie d'énergie, trouve dans ses toiles « un espace propice à la réflexion, un havre de calme dans un monde dédié à la surconsommation et au mouvement perpétuel. »

www.eloisebrodeur.com